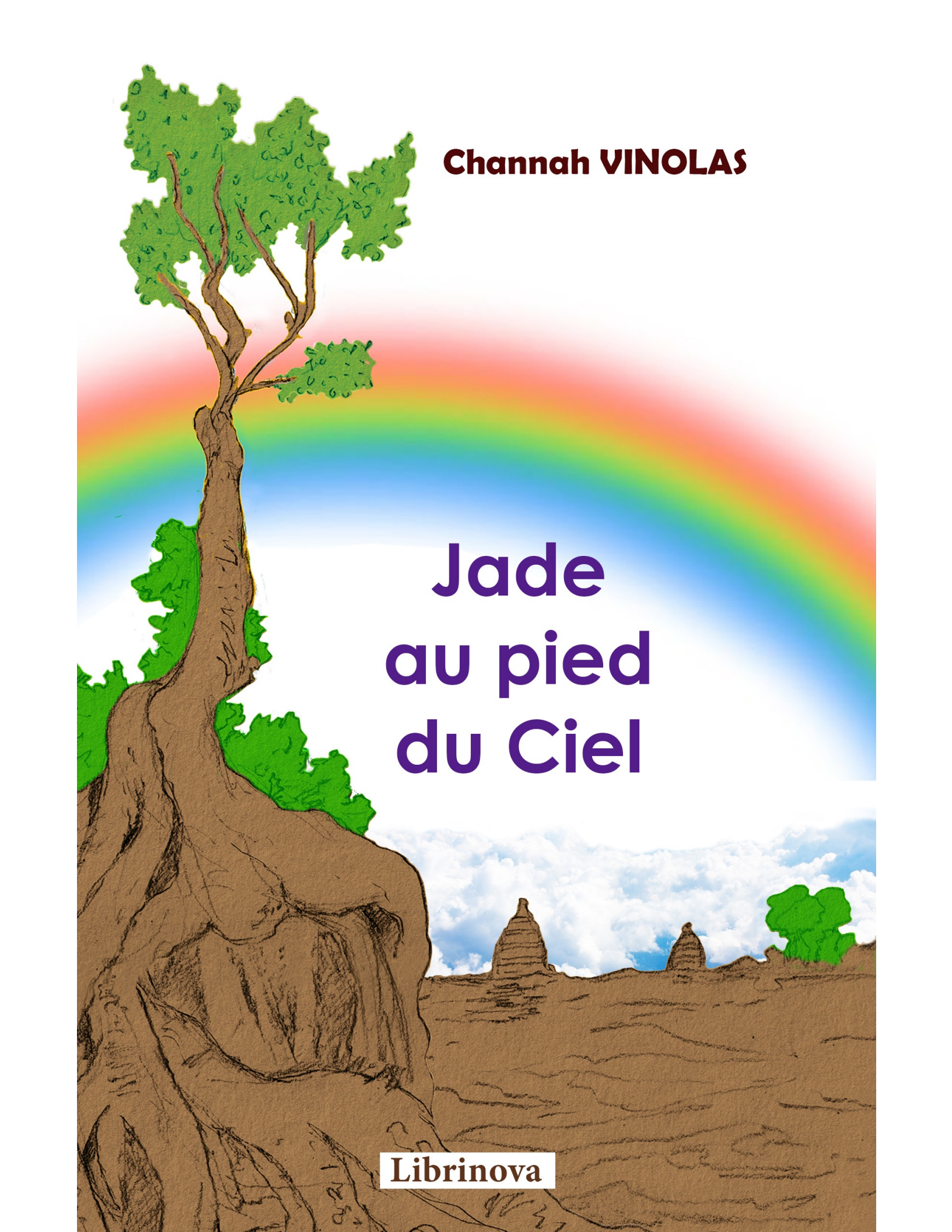


The book cover features a stylized illustration. On the left, a large tree with a thick, textured brown trunk and green foliage stands on a rocky, brown cliff. A vibrant rainbow arches across the sky behind the tree. In the background, a desert landscape with rolling brown hills and two small, conical rock formations is visible under a blue sky with white clouds. The title 'Jade au pied du Ciel' is written in a large, purple, sans-serif font in the center-right. The author's name 'Channah VINOLAS' is in a smaller, dark red, sans-serif font at the top right. The publisher's name 'Librinova' is in a white, sans-serif font at the bottom center, enclosed in a white rectangular box.

Channah VINOLAS

Jade au pied du Ciel

Librinova

Channah Vinolas

Jade au pied du ciel

© Channah Vinolas, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6486-7

Couverture : Alain HURÉ

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREFACE

Lorsque j'ai entendu parler du livre de Channakry, j'ai d'abord pensé à un témoignage retraçant la tragédie par laquelle sont passés tant de Cambodgiens sous le terrible régime des Khmers Rouges. Ils sont en effet nombreux ces récits qui décrivent cet enfer. Mais aucun de ces livres ne saura retracer aussi bien que le livre de Channakry les conséquences catastrophiques à long terme, voire à très long terme, de cette tragédie de l'histoire, sur la psychologie des familles, et sur chacun de ses membres.

Certes, Channakry nous décrit, somme toute, de manière assez brève et mesurée, l'enfer du régime Khmer Rouge ; mais c'est surtout comment elle décrit ce que la fuite, l'exil et la réinstallation dans le pays d'accueil ont provoqué sur la psychologie de la famille, et notamment du père, que le récit prend un caractère tout à fait inédit. La déchéance grandissante, et inexorable par laquelle passe le père, dans son rôle de chef de famille, dans sa dignité, dans sa résilience, jusqu'à ne plus pouvoir se relever, va déclencher une terrible réaction en chaîne, et donner naissance au cercle vicieux de la maltraitance et de la spirale de la violence. La violence, d'abord dans les têtes, dans les cœurs, dans les mots, puis celle des poings, et des coups de pieds...

On assiste alors, impuissant, à la longue descente aux enfers de cette petite fille, souffre-douleur sans défense, petit brin de paille dans la tempête.

Il est rare de voir d'aussi près les vies broyées que les aléas de la géopolitique peuvent causer. Il n'est rien dit dans le livre, ni sur le pourquoi, ni sur le comment, de l'arrivée au pouvoir des Khmers Rouges.

En revanche, on assiste en direct à ses conséquences humaines désastreuses : l'horreur, la souffrance, les morts et les blessés, bien sûr ; mais aussi, tous ces papas et ces mamans perdus et impuissants dans la tourmente. Et tous ces rêves d'enfants anéantis.

C'est d'ailleurs souvent ce qui marque le plus dans la description de cet enfer vécu par la petite Jade : elle endure, elle endure beaucoup. Mais le plus difficile, semble-t-il, c'est cette impitoyable succession d'espoir déçus. Tant il est vrai qu'on ne peut « encaisser », que tant qu'il reste de l'espoir. Et quand le désespoir s'engouffre, il reste encore l'Espérance... La petite fille s'accroche alors aux

« signes ». Tous les signes que sa « Déesse protectrice » lui envoie, tout le long de son chemin de douleur.

Alors, quand l'espoir et l'Espérance sont détruits à leur tour, il ne reste plus rien. Plus rien auquel s'accrocher. C'est la chute. La dépression, puis la maladie mentale comme seule échappatoire à une réalité qu'il n'est simplement plus possible de vivre. L'auteure emporte alors le lecteur dans ce labyrinthe infernal, jusqu'à cet instant où, lui-même ne sait plus distinguer la réalité de la folie.

On est surpris, à la lecture de ce récit, très dur sur le fond, d'y trouver sa forme adoucie. Il y a une raison à cela. C'est qu'il y a en réalité dans ce livre deux personnages principaux : Jade, l'innocente enfant-martyr ; et l'auteure, qui retrace rétrospectivement toutes ses souffrances infligées, avec lucidité et sans haine.

On le comprendra alors, il aura fallu des années de traitement à l'auteure pour pouvoir analyser ce passé si douloureux et oser le regarder en face. Il faut un grand courage et une grande détermination pour accomplir un tel parcours.

Mais c'est alors une grande richesse, pour le lecteur, que ce récit à deux voix : on entend le cri insoutenable de douleur et d'injustice d'une petite fille, et par-dessus, la voix douce et raisonnée de cette même enfant, maintenant adulte, qui cherche plus à comprendre qu'à se venger. Je comprends mieux alors pourquoi Channakry n'a pas écrit ce récit à la première personne du singulier. Il fallait impérativement ce recul.

Comme je le dis toujours à mes étudiants lorsqu'on étudie ensemble des cas de violations graves des droits humains : « comprendre n'est pas justifier ». Rien ne pourra jamais justifier la maltraitance des enfants, et celle-ci doit être sévèrement punie quand elle est avérée, mais on peut la comprendre.

On DOIT la comprendre. Ce n'est qu'en comprenant qu'on peut commencer à développer des stratégies efficaces de prévention. Surtout, ce n'est qu'en comprenant que la victime peut commencer à se libérer de l'emprise de la haine et du désir de vengeance. C'est ce qu'a fait et fait encore Channakry dans et par ce livre. Il le fallait pour pouvoir tourner la page, et regarder l'avenir en face.

L'auteure nous le dit :« [...] *Ses ancêtres, ses parents croient au destin, donc à la fatalité. Mais Jade a jusqu'ici refusé d'attendre que son destin vienne la saisir. Elle veut construire son avenir, être maîtresse de sa vie* ». Alors Jade mûrit, se

soigne, accepte qu'on l'aide ; elle apprend, et comprend. Elle lutte. Elle veut s'en sortir. Après l'horreur, les souffrances multiples et incessantes, le désespoir, la dépression, la folie, elle veut encore y croire...

Elle parviendra peu à peu à se redresser, pour enfin « *se tenir debout entre Terre et Ciel* ».

Bravo Jade, pour ce témoignage, pour ce partage, pour cette leçon. Vous méritez un 21/20 !

Stéphane P. Rousseau

Responsable onusien de camps de réfugiés cambodgiens, dans les années 80, et inspecteur des droits de l'Homme au Cambodge (APRONUC) dans les années 90. Aujourd'hui, professeur à l'université Thammasat (Thaïlande).

Auteur de « Tranches de vie d'un expat' de l'humanitaire ; petits extraits de trente ans de missions et de vie en Asie du Sud-Est », Editions de l'Harmattan.

REMERCIEMENTS

Je tiens vraiment à remercier de tout mon cœur : Marianne Ferry, Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Sophie-Mathilde Tauss, Xavier Fargeas, Odile Reveyrand-Coulon, Jean-Luc Fouquet, Joëlle Poirier, Chantal Moraillon, P. Pierre-Yves Quéré, Stéphane Rousseau, Sabine Cournault, Françoise Donant, Martine Mathellié-Jeanrat.

Elles m'ont accompagnée, aidée et motivée durant 10 ans à aller jusqu'au bout de ce projet de publication de livre à la fois historique, témoignage et roman, sans oublier toutes les personnes qui m'ont apporté leurs éclairages directement ou indirectement.

Généreux(ses) avec le cœur sur la main, elles(ils) ont progressivement, dissipé mes doutes et enlevé mes peurs à la fois réelles et irréelles, bonnes et mauvaises.

Je traversais une période difficile aussi bien dans mon parcours professionnel que dans ma vie familiale et personnelle. Croyant oublier toutes ces expériences traumatisantes de ma vie, j'ai vu une brèche s'ouvrir à un moment de fragilité, et ces traumatismes ont resurgi tout d'abord subrepticement ensuite substantiellement en remplissant toute ma mémoire. Comme si certaines scènes dataient d'hier ! Alors tout se mélangeait dans ma vie familiale, personnelle et professionnelle.

Il m'a fallu du temps, du courage, du combat et de l'énergie pour voir qu'il y a beaucoup d'ami(e)s bienveillant(e)s autour de moi qui m'ont soutenue.

Oui c'est du courage d'avoir osé :

- Se remettre en question pendant 12 ans grâce au travail de psychothérapie. Lorsque nous entamions ce travail, les membres de notre entourage devaient aussi se mettre au travail, en réajustant leur mode de fonctionnement pour pouvoir évoluer ensemble vers l'harmonie, le meilleur pour chaque membre. Il est très difficile de continuer ce travail si votre environnement ou votre partenaire refuse de se remettre en question sur son mode de fonctionnement, et d'entrer en connexion avec vous. Car le travail ne peut se faire que s'il y a l'échange dans les deux sens. Par exemple dans la pratique d'un art martial, nous avons besoin d'un partenaire de stature presque similaire à nous, et qui peut se mettre en connexion avec nous par sa capacité de nous faire percevoir notre

faiblesse et notre force dans les exercices, pour améliorer nos techniques de défense ou d'attaque. Ce partenaire est un trésor dont nous devons prendre soin comme nous souhaitons qu'il nous fasse pour nous afin de pouvoir progresser ensemble. De même, sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle, nous avons besoin de marcher avec des personnes qui ont à peu près le même rythme que nous afin de pouvoir avancer ensemble au plus loin possible.

- Aller dans les lieux qui me faisaient mal pour confronter la réalité habitée dans ma mémoire et la réalité que les gens vivent dans ces lieux :

- En Israël, en Terre Sainte (du 13 au 25 février 2020, trois semaines avant le 1^{er} confinement du Covid-19, le 17 mars 2020), pour essayer de comprendre pourquoi j'avais envie d'y aller quand la première guerre du Golfe s'était déclenchée en 1990.

- Au Cambodge, après 48 ans d'exil (du 29 novembre au 10 décembre 2023). En discutant avec certains, je m'aperçois que la plupart des jeunes de la nouvelle génération ne savent pas ce qui c'étaient réellement passé en 1975. Ils pensaient que j'abandonnais mon pays d'origine, alors que c'était plutôt mon pays d'origine qui m'avait chassée de chez moi, en prenant tous mes biens. À Siem Reap, en visitant la colline sacrée des Mille Lingas, les temples d'Angkor et les temples de Banteay Srei, j'ai pu me réconcilier avec mon passé en trouvant les concordances avec mon chemin parcouru. Comme quoi, les humains ont des interrogations et des réalisations qui se ressemblent quels que soient leurs langues, leurs mœurs et leur vision de la nature pour progresser sur leur chemin spirituel. C'est universel.

Aujourd'hui, je me retrouve en alignement ou en phase avec mes valeurs et j'ai enfin réussi à laisser de côté les ambiguïtés et les envahissements d'injustice qui ne dépendent pas de moi.

En écrivant ce livre, je peux me détacher pour éclairer les différentes périodes de ma vie et recevoir en retour la Lumière ; celle qui permet de voir, de comprendre, de prendre conscience pour s'élever au-dessus des préjugés afin d'aller à la « rencontre personnelle » de chaque individu.

Et je peux témoigner que la guerre, toutes les guerres, sont néfastes non seulement sur le plan matériel, mais particulièrement sur le plan humain. Si on peut reconstruire plus facilement sur le plan matériel, sur le plan humain, on y peut plus difficilement. Car les impacts des guerres laisseront des traces indélébiles sur l'Homme, « l'être à la fois biologique, psychologique, socio-

culturel et spirituel » (Virginia Henderson) qui génère ainsi sa propre énergie vitale et palpable. Après mon retour du Cambodge, ma volonté de publier ce livre est renforcée par la confirmation : revoir son passé pour pouvoir se projeter graduellement autrement, dans le but de rompre avec la souffrance transgénérationnelle.

J'ai 2 enfants et une petite-fille de 3 ans. Mon père est décédé depuis 13 ans et ma mère, 75 ans, vit comme elle peut avec ses fragilités. Je veux rompre avec la souffrance vécue par mes ascendants durant la guerre (ou autres) et par moi-même. C'est un sacré combat perpétuel pour ne pas recommencer ou se laisser happer dans cette spirale infernale.

En ce début d'année 2024, je fais les vœux, une promesse ou une demande adressée à Dieu, à la Mère Nature, pour souhaiter tout le meilleur aux personnes qui me sont chères et à moi-même. C'est une parole à ne pas prendre à la légère. Parce qu'elle est une amorce pour porter un regard sain en dedans et beau en dehors ! Que « mon Dieu » renforce notre effort et notre volonté d'être des « artisans de paix » pour vivre ensemble dans la joie, la « sobriété heureuse ».

Et selon l'homélie sur le bonheur du Pape François :

« Être heureux c'est trouver la force dans le pardon, l'espoir dans les batailles, la sécurité dans les moments de peur, l'amour dans la discorde... Être heureux n'est pas une fatalité du destin, mais une réussite pour ceux qui peuvent voyager en eux-mêmes... Être heureux ne craint pas ses propres sentiments. C'est pouvoir parler de vous. C'est avoir le courage d'entendre un « non », la maturité pour pouvoir dire : « J'ai fait des erreurs », « Je suis désolé », « J'ai besoin de toi »... Car seulement alors, vous serez amoureux de la vie. Vous constaterez que le fait d'être heureux n'est pas d'avoir une vie parfaite. Mais utilisez les larmes pour irriguer la tolérance, vos pertes pour raffermir la patience, vos erreurs pour sculpter la sérénité, la douleur comme plâtre du plaisir, les obstacles pour ouvrir les fenêtres d'intelligence. Ne jamais abandonner... Ne jamais abandonner les gens qui vous aiment. Ne jamais abandonner le bonheur, car la vie est une manifestation (performance) incroyable. »

Mille mercis à vous tou(te)s de m'avoir tendu la main, votre savoir-être et votre savoir-faire m'ont permis de la saisir sans crainte.

Bien à vous, le 25 janvier 2024

Channah